

— Lui, cette tête, ce visage, mais c'est Julien !... où est-il ? savez-vous bien que je l'ai perdu ? vous m'en répondez ; je ne vous quitte pas que vous ne m'avez dit où il est, ce qu'il fait ? — Oh ! monsieur, dites, pense-t-il encore à moi ? ne m'a-t-il pas oubliée ? — Vous êtes folle avec votre Julien ! — Ce visage est celui d'un combattant d'avril.

— Oui, je le sais... je le sais.

— Il avait les yeux ouverts ; les hommes frappés d'une balle mortelle expièrent les yeux ouverts.

— Lui, Julien, mort !

— Julien ou Pierre, ou Jérôme, c'est le gardien de la Morgue qui m'a permis de le mouler.....

Marie tomba sans mouvement sur le plancher. Le figuriste en fut très contrarié, et il donna au diable les femmes sentimentales. Le petit livre de prières ou Marie avait écrit son adresse, et qu'elle conservait toujours sur elle, permit à ce marchand de la faire transporter à sa demeure. Marie n'était pas morte, et Dieu ne lui avait pas même accordé la grâce de devenir folle ; mais elle sentait sa fin approcher, et, pour la première fois depuis un an, l'enfant du peuple bénit son destin.

Elle attendait, sur son grabat, que Dieu l'enlevât de ce monde, comptant les lentes heures de la nuit, lorsqu'elle entendit quelqu'un ouvrir la porte de sa chambre. Il n'y avait pas de lumière dans ce misérable taudis, et Laure, Laure elle-même ne se fit reconnaître de sa sœur que par sa voix. — Laisse-moi mourir en paix, lui dit Marie d'une voix éteinte. — Ma sœur, s'écria Laure, tu m'as dit de venir quand je serais malheureuse. Ah ! si tu savais combien je souffre, et quels remords me torturent ! J'ai été belle, entourée d'hommages, adorée ; aujourd'hui tu frémirais rien qu'à me voir ; et je suis entrée plus avant encore dans le vice ; mon nom est inscrit sur un registre infâme !... Marie ! oh ! Marie ! grâce pour ta sœur, qui se repent !... ne me repousse pas... j'ai besoin de pleurer, j'ai peur de ma vie passée ; tu vois, je suis sincère, un prêtre me pardonnerait ; sera-tus moins tolérante qu'un prêtre ?

— Laure, je te pardonne, dit Marie avec effort, que Dieu et notre père puissent en faire autant !... Notre grand crime à toutes deux, ma sœur, c'est d'être nées dans la mansarde du pauvre !... Je ne sens plus ta main, mets-la sur ma poitrine... c'est cela ; je vais prier mon père pour toi ; tu m'as trouvée dure et sévère, pardonne-moi à ton tour ! Le froid gagne le cœur... c'en est fait !... Garde toujours le livre de notre père, entends-tu, Laure ?.. adieu !... Je vais à vous, à vous, mon père !... Julien !...

Elle expira.

Quand Laure sentit qu'elle n'avait plus dans les bras qu'un cadavre, elle poussa un cri de désespoir, et se précipita par la fenêtre.

On jeta dans le même trou les deux filles du peuple. La pensée religieuse se trouva d'accord cette fois avec celle du prêtre qui économisa une bénédiction, et avec celle du fossoyeur, qui économisa une fosse.

Décidément « l'art divin d'Orphée » prend pied et trouve en Canada des adeptes, qui ne le laisseront pas regretter sa visite à cette prosaïque contrée, froide et indifférente sous tant d'autres rapports. Ceux qui en n'auraient douté, jusqu'ici n'auraient pu se refuser à cette conviction s'ils avaient assisté à la charmante petite soirée musicale dont Mr. Ch. Sauvageau, aidé de la majeure partie de ses élèves, a fa-